

## Genèse 4/26

“On commença à invoquer le nom du Seigneur...” On commença à prier. La prière a donc un commencement... Revenir aux sources de la prière, revenir à ce premier cri vers Dieu reconnu comme prière, invocation, peut être le moyen de revenir à nos propres interrogations fondamentales sur le sujet. Pour nous aussi, la prière a un commencement. Une origine. A partir de quand, à partir de quoi, notre prière se met-elle en mouvement ? La première généalogie humaine dans laquelle vient s’insérer la première prière nous invite à faire la généalogie de notre propre prière... Qu’est-ce qui l’origine ? Telle est bien la question.

A l’origine, donc, il y a d’abord un raté, un loupé. Pour comprendre, revenons en à la généalogie qui constitue la toile de fond du premier appel, le terreau sur lequel a germé la première prière. Après avoir voulu devenir “comme des dieux”, ou “comme Dieu”, paradoxalement l’homme ne pouvait pas invoquer Dieu. Certainement “priaient-ils”, les chapitres précédents relatent plusieurs dialogues avec le divin, mais il ne pouvait pas “crier, invoquer le nom de Dieu”. Se voulant lui même Dieu par idole interposées, tout était trop mélangé. Lui, Dieu, l’image qu’il se faisait de Dieu, l’idole. Le texte de la naissance de Caïn est, par exemple, très significatif. Apparemment, Eve reçoit Caïn comme la réponse à une prière : j’ai acquis un homme avec Dieu, crie-t-elle à la naissance de son premier. On pourrait, à première lecture, se réjouir de ce cri qui semble placer Dieu au centre. Mais la suite de l’histoire et une lecture plus attentive nous montre qu’en réalité Dieu est là seulement l’instrument par lequel Eve arrive à ses fins. Elle confond réponse à la prière et réponse à sa demande. Ce faisant, elle fait de Dieu le moyen d’arriver à ses fins, l’instrument par lequel elle obtient ce qu’elle veut. La Bible n’appelle pas cela une prière.... On n’invoquait pas encore le nom du Seigneur...

Alors, dans cette histoire qui décidément part très mal, il y a un nouveau commencement. On laisse de côté la généalogie de Caïn pour repartir avec celle de Seth. Là, tout est différent. Du chemin a été parcouru. On peut remarquer au passage que la structure familiale fonctionne beaucoup mieux. plusieurs éléments du texte le montrent, mais je ne veux pas m’arrêter là dessus. Ce n’est pas notre propos. Toujours est-il qu’à nouveau un enfant va naître. Il va s’appeler Enosh, c’est à dire homme, mortel, littéralement. Je voudrais rappeler au passage que les noms dans l’Ancien Testament ne disent pas seulement l’état civil de la personne, mais son identité profonde indiquant ainsi le sens de la généalogie familiale. Alors que ses parents avaient voulu acquérir l’immortalité, devenir comme des dieux, lui sait qu’il est inscrit dans des limites, celles de la vie. Il se sait mortel. C’est inscrit dans son nom, c’est à dire au cœur de sa personne.

Il a fallu trois générations et le “loupé” Caïn - Abel pour qu’à nouveau l’homme se positionne autrement que comme Dieu. Enosh est nommé par ses parents homme mortel. Il est “*invoqué*” par ses parents comme tel. C’est le même mot que celui qui est utilisé pour dire que c’est à ce moment là qu’on a commencé à *invoquer* Dieu....

Drôle de coïncidence... Il a fallu que l’homme soit invoqué comme finitude, mortel pour que Dieu soit invoqué comme Dieu. Il a fallu que l’humain se sache humain, seulement humain pour que Dieu puisse être reconnu comme tel et pas seulement comme idole. Il a fallu que l’homme sache que Dieu n’était pas le moyen pour lui d’accéder à la divinité pour que sa prière fasse sens. Il a fallu qu’il cesse de vouloir “acquérir avec Dieu” pour pouvoir invoquer Dieu.

Alors qu'est ce que tout cela peut vouloir dire pour nous ? Comme je le disais en introduction ce passage nous renvoie aux origines de notre propre prière. Nous sommes invités à passer de la démarche d'Eve qui utilise Dieu "pour acquérir", à celle d'Enosh qui reçoit de ses parents le nom de "mortels", manquant à tout jamais de l'immortalité et de la divinité et qui, du coup, peut "commencer à invoquer le nom du Seigneur". Non seulement, entre l'attitude d'Eve et celle d'Enosh, il y a eu un renoncement à la divinité mais en plus et surtout, il y a eu un renoncement à ce que Dieu soit réduit au moyen d'obtenir ce qu'on désire. Il y a eu un renoncement à la prière utilitaire. Il y a eu renoncement à ce que Dieu soit celui qui répond à nos demandes d'objets. Dès lors, on peut "commencer à invoquer le nom de l'Eternel", c'est à dire se tourner vers Dieu pour lui même, dans le cadre d'une relation d'amour.

Mais ne nous leurons pas, au risque de sombrer dans la culpabilité ou l'utopie. Comme il a fallu trois générations pour passer de la prière d'Eve à celle de Enosh, il faut du temps pour passer de la prière de demande à la prière d'ouverture à Dieu. C'est tout un chemin à parcourir. Et dans la Bible, ce chemin ne se fait pas tout seul. C'est dans la communauté priante, porté par elle, que le croyant peut le faire. C'est en entrant dans les mots de la liturgie, dans une prière qui est celle de la communauté que la prière individuelle va petit à petit se déplacer. Que ce soit au culte ou à la halte prière, c'est ce que nous voulons vivre ensemble de manière à ce que l'on puisse dire que dans la paroisse du Pas des Cévennes, on onvoque le nom du Seigneur !